



Asset management

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

SYSTÈMES D'INFORMATION Les sociétés de gestion poursuivent leur modernisation

Confrontées à une multitude de nouvelles contraintes réglementaires et à la nécessité de réduire leurs coûts, les sociétés de gestion continuent de rationaliser leurs systèmes d'information. Certaines optent désormais pour des outils plus intégrés.

Les sociétés de gestion accordent désormais une place de plus en plus importante à leurs systèmes d'information. «L'informatique représente le deuxième poste budgétaire des asset managers derrière les salaires», confirme Jean-Baptiste Coiffet, associé chez Equinox-Cognizant. Selon les derniers chiffres publiés par le cabinet d'études Forrester, les investissements en IT devraient encore progresser de plus de 4 % cette année et de 6 % en 2016. Cette tendance est particulièrement forte en ce qui concerne les logiciels où les dépenses devraient augmenter de 10 % l'an prochain. Les professionnels de la gestion d'actifs ont en effet des besoins importants dans ce domaine. «Après plusieurs années difficiles liées à la crise, les sociétés de gestion connaissent désormais une amélioration de leur santé financière, ce qui leur donne les moyens de remettre à plat leurs systèmes d'information, en particulier leurs logiciels», constate François Pradel, directeur de l'offre back-office chez Linedata.

Cette refonte est d'autant plus nécessaire que la plupart des acteurs utilisent des outils IT peu adaptés à leur nouvel environnement, notamment réglementaire. «Les professionnels de la gestion d'actifs sont confrontés à un flot continu de textes réglementaires à intégrer dans leurs systèmes d'information, rappelle François Pradel. L'an passé, ils ont dû prendre en compte les spécificités d'AIFM, cette année ils achèvent les travaux

relatifs à EMIR et à Solvabilité 2. En 2016, ils devront intégrer les contraintes de Mifid 2. Tous les asset managers mettent en conformité leurs solutions logicielles avec ces différentes réglementations, et le cas échéant investissent dans des outils ou services complémentaires.»

De nouvelles contraintes

Le contexte réglementaire a en effet fait naître de nouveaux besoins. D'abord, les sociétés de gestion doivent désormais mieux gérer leurs risques opérationnels. «Ce sujet est récurrent dans la plupart des textes réglementaires, ce qui nous a conduit à revoir nos systèmes d'information pour nous assurer de leur robustesse, témoigne Hubert le Lourd, directeur des activités sup-

ports de Groupama AM. Nous avons ainsi entamé des réflexions pour les faire évoluer début 2014, puis nous avons lancé un appel d'offres, avant de sélectionner cet été notre nouveau fournisseur.»

Ensuite, les sociétés de gestion doivent apporter de nouvelles réponses aux régulateurs et à leurs clients, en leur fournissant plus fréquemment un rapport plus détaillé sur leurs activités de gestion. «La réglementation les conduit à faire face à deux enjeux majeurs : la gestion des données financières et la production de reportings, détaille Jean-Baptiste Coiffet. Elles doivent désormais davantage automatiser ces aspects, ce qui passe par l'utilisation de moyens informatiques plus adaptés.» Leurs logiciels doivent ainsi offrir plus de souplesse. «Nous

La gestion des données devient une priorité

● Selon une étude mondiale réalisée cet été par [State Street](#) auprès de 100 professionnels de la gestion d'actifs, plus d'un tiers d'entre eux estiment que les sociétés de gestion ne sont pas assez préparées pour fournir le niveau de données détaillées qui sera exigé dans le cadre de la directive Solvabilité 2. Les acteurs français se sont pourtant attelés très en amont sur ce chantier.

● La gestion de la donnée est ainsi devenue centrale au sein des organisations des sociétés de gestion qui ont souvent recruté un «chief data officer». «Nous avons besoin de disposer en interne de données certifiées à destination du régulateur et de nos clients, confirme Hubert Le Lourd, directeur des activités supports de Groupama AM. Dans ce cadre, les outils à notre disposition sont cruciaux et nous avons mis en place une équipe dédiée à la gestion de notre référentiel de données.»



avons aujourd'hui besoin d'une plus grande flexibilité et adaptabilité de nos outils pour faire face aux nouvelles contraintes réglementaires qui s'imposent à notre métier ou qui s'imposeront dans les années à venir, complète Hubert Le Lourd. Nous préférons donc des offres logicielles d'éditeurs qui soient capables d'absorber les innovations futures des marchés.» Les éditeurs prennent en compte cet aspect. «Nous faisons évoluer nos logiciels plus fréquemment que par le passé, au moins deux fois par an, et plus si nécessaire en fonction de la demande de nos clients qui souhaitent disposer au plus tôt des nouvelles fonctionnalités», complète François Pradel.

Des outils parfois obsolètes

Les éditeurs proposent également actuellement des offres plus intégrées alors que, par le passé, ils avaient surtout tendance à mettre en avant des logiciels dédiés très spécialisés sur un aspect de la finance. «A certaines époques, les professionnels de la finance s'orientent vers des logiciels intégrés, tandis qu'à d'autres ils ont tendance à rechercher les solutions les plus performantes spécialisées dans des domaines précis, d'où des outils plus sophistiqués et des architectures dites «best of breed», commente François Pradel. Cette cyclicité dans l'utilisation des solutions IT est notamment liée au cycle de vie des solutions proposées par les éditeurs.»



Cette évolution dans les outils d'informatiques des sociétés de gestion est aussi liée à l'obsolescence de leurs systèmes actuels. «Les sociétés de gestion ont renforcé au fil du temps leurs solutions IT en y ajoutant des outils pour répondre à leurs besoins, indique Jean-Baptiste Coiffet. Mais la plupart des grands asset managers doivent désormais rationaliser et optimiser leurs technologies.» Les exemples d'acteurs français de la gestion d'actifs qui ont fait évoluer leurs systèmes d'information ne manquent d'ailleurs pas cette année. CNP Assurances a pratiquement finalisé ce chantier entamé en 2012, AXA IM a choisi un nouvel outil en février ou encore Groupama AM vient de le faire en juillet. «Les systèmes d'information de Groupama AM s'appuient actuellement sur des solu-

«Nos anciens outils ne couvraient plus l'ensemble de nos besoins et surtout nous souhaitons les rationaliser pour gagner en efficacité et mieux contrôler nos coûts.»

Hubert le Lourd, directeur des activités supports, Groupama AM

tions «best of breed», c'est-à-dire que nous avons retenu par le passé les logiciels les plus performants dans chaque domaine (saisie d'ordres, middle office...), détaille Hubert Le Lourd. Mais nous avons décidé de changer d'approche et nous avons sélectionné l'offre plus intégrée proposée par SimCorp. Nos anciens outils ne couvraient en effet plus l'ensemble de nos besoins et surtout nous souhaitons les rationaliser pour gagner en efficacité et mieux contrôler nos coûts.»

Des économies importantes à terme

Cet aspect financier concerne de nombreux acteurs. «La plupart des sociétés de gestion réfléchissent à rationaliser leurs outils informatiques, notamment en réduisant leur nombre de prestataires et de logiciels utilisés et en externalisant leur exploitation», ajoute François Pradel. Il est vrai que l'évolution des coûts reste particulièrement surveillée aujourd'hui. «Les économies liées à la rationalisation d'un système d'information dépendent de chaque contexte, argumente Jean-Baptiste Coiffet. Il est donc difficile de donner des estimations de gains de façon globale. Mais, dans certains cas, une rationalisation des systèmes d'information peut à terme générer entre 20 à 30 % d'économies.» Les gains ne sont d'ailleurs pas uniquement d'ordre financier. «En changeant de solution, nous allons avant tout bénéficier de fonctionnalités complémentaires qui vont optimiser notre gestion et faire gagner en efficacité à terme à nos équipes», souligne Hubert Le Lourd. Ces changements importants pour leur activité peuvent également les aider auprès de leurs clients. Si un investisseur regarde avant tout les performances d'un gestionnaire, ils s'attachent de plus en plus à vérifier également ses capacités en matière de services. La solidité des outils IT peut donc contribuer à les améliorer. ■ Audrey Spy

Vers une externalisation des outils informatiques ?

- Si quelques grandes maisons de gestion ont depuis plusieurs années externalisé une partie de leurs outils informatiques, ce n'est pas le cas de la plupart des acteurs. Mais la donne pourrait évoluer. Certains des professionnels de la gestion d'actifs veulent désormais se concentrer sur leur cœur de métier, et décident d'externaliser leur parc informatique, notamment leurs serveurs.
- Pour autant, cette décision nécessite d'avoir bien intégré ce qu'impliquait ce type de démarche. «Lorsqu'une société de gestion externalise une partie de son système d'information, elle doit s'assurer qu'elle ne sera pas confrontée à un risque de défaillance de son prestataire en mettant en place des systèmes de secours», confirme François Pradel, directeur de l'offre back-office chez Linedata.
- Les freins à l'externalisation restent donc assez importants surtout lorsqu'il s'agit de passer sur des solutions cloud, c'est-à-dire en délocalisant et en partageant des serveurs informatiques. «S'il nous arrive d'utiliser quelques logiciels dans le cloud, nous travaillons surtout avec le GIE de notre maison mère qui fonctionne avec ses propres infrastructures», indique Hubert Le Lourd, directeur des activités supports de Groupama AM. Pour changer leur façon de travailler, les asset managers demanderaient toutes les garanties de confidentialité et de sécurité.